



# Un complice de travail

**Moncef BEN ABDELJÉLIL**

*Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
de Sousse (Tunisie)*

**C**'est avec un grand plaisir que j'ai accepté l'appel à contribution dans cette journée dédiée à M. Chérif FERJANI, ami et collègue aux qualités humaines et intellectuelles exceptionnelles. Ma présence parmi vous a une double représentation : celle de l'Université de Sousse et de sa Faculté des Lettres et Sciences Humaines, en particulier, d'une part, et celle d'une complicité académique, intellectuelle et politique de longue date, soit depuis notre rencontre à La Fondation du Roi Abdulaziz Al- Saoud à Casa pour échanger sur *Le musulman dans l'Histoire*<sup>1</sup> ; un colloque qui nous a mis face à face avec une descendante de 'Ali 'Abderrâziq qui prenait, hélas !, la théologie sunnite pour une philosophie. Mohamed Janjar, Mohamed Tozi, Hassen Rachik, feu Mohamed Ayyadi et Chérif se rappellent aujourd'hui du débat passionné avec la théologienne égyptienne qui s'est révélée loin d'avoir compris son père et son propos sur les fondements de la laïcité en milieu musulman.

Au nom de l'Université de Sousse, au nom du Conseil Scientifique de sa Faculté des Lettres et Sciences Humaines, je tiens à t'exprimer, Chérif, toute ma gratitude, mes vifs remerciements pour nous avoir aidés à créer le Centre d'Anthropologie Sociale et Culturelle. La Faculté des Lettres de Sousse a aujourd'hui la première unité d'Anthropologie dans le pays. Chérif m'a soutenu lorsque j'avais ce rêve de fou qui voulait, il y a un peu plus de trois ans, créer une nouvelle discipline dans la Faculté, celle de l'Anthropologie Culturelle et sociale. Chérif n'a pas hésité un seul moment ; il n'a même pas signalé les difficultés, bien que connisseur fin des systèmes de blocage et de la médiocratie ; Chérif y a vu, sans doute, une aventure, qui lui semblait parfaitement digne d'être menée ! Et comment imaginer Chérif autrement, alors que lui-même ne peut être qu'aventurier ! Son parcours et sa biographie le montrent éloquemment dans son *Prison et Liberté*. Son apport était grand : Il lisait mes premiers *drafts* en Arabe ; il annotait mon texte, me conseillait à contacter Lionel Obadia, Mondher Kilani, Pierre Noël Denieul, Mohamed Sghir Janjar. Il traduisait le texte en français et nous mettions ensemble les deux versions en circulation. Et du coup, la conception d'un Département d'Anthropologie fut mise à jour et un document final fut soumis au Conseil de l'Université de Sousse. La réaction était comme prévue : Non à ce département, *dixit* nos physiciens, technologues et matheux ! Une année durant, Chérif et moi suivions l'affaire de très près et sans relâche ! Nous avons finalement gagné : La création d'un Centre d'Anthropologie Sociale et Culturelle à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sousse fut validée par l'Université de Sousse. Voici une première à deux niveaux : celui de la discipline et celui de l'organigramme. En fait, jamais jusqu'à ce jour, une faculté n'était dotée d'un centre à triple tâches, celle d'assurer des enseignements, celle d'organiser des activités culturelles en soutien à la discipline, et finalement celle de mener des projets de recherches interdisciplinaires de



sorte à enrichir le parcours des sciences humaines et sociales à l'Université. L'engagement de Chérif était total : Il a participé au programme de conférences en préparation à la création de la discipline, baptisé « Initiation à l'anthropologie ». Sa présence comme délégué du CNRS à l'IRMC, à Tunis, a favorisé sa contribution dans la création du Centre d'Anthropologie à la FLSH. C'est pendant son séjour en Tunisie que les relations avec l'IRMC ont vu les meilleurs moments. Le fruit en était la très bonne entente avec l'IRD qui a pris la décision d'affecter Monsieur Pierre Noël Denieul comme Coordinateur du CA à la FLSH, Sousse, en soutien au projet. Aujourd'hui le CA continue sa marche : Soit un enseignement d'une Licence d'Anthropologie Sociale et Culturelle à laquelle Chérif a participé par la proposition de cours en Religion et Politique, ainsi que par l'enseignement de modules qu'il a lui-même proposés. Lors de son court séjour à Sousse, Chérif s'entoure de ses étudiant(e)s, jeunes anthroposants, leur parle dans leur propre langue, secoue leur imagination, oriente leurs réflexions et développe leur sensibilité à la nouvelle discipline qui demeure à ses premiers pas et ignorée par ailleurs. Chérif est encore populaire ; les étudiants le nomment à juste titre « Ouled Bab Allah » (Monsieur-la-main-sur-le cœur), cet attribut sacré qui ne figure pas parmi les 99 noms divins !

Le Centre se porte plutôt bien aujourd'hui. Pierre Noël Denieul en fait sa partie Tunisienne. Une Licence qui marche convenablement et surtout des demandes locales que Chérif et moi avions prévues : Un Master en « Anthropologie médicale » et un autre en « Anthropologie juridique ». Les scientifiques sont plutôt en position d'observation avant de formuler leur demande ! Mais un autre développement est digne de mention, celui de créer un Master en « Etudes Africaines » en collaboration avec l'Université de Bayreuth, en Allemagne, et l'Université de Cap Town, en Afrique du Sud. Le Programme est financé par le DAAD et s'étale sur 3 années. Chérif pourra être d'un grand apport avec Bakary Sambe. Avec le départ à la retraite administrative, un collègue comme Chérif travaillera plus. Nous nous attendons à ce qu'il soit plus actif, qu'il soutienne les nouvelles initiatives qui marqueront les espaces académiques où le rapport à la modernité semble quelques fois problématique. Telles sont nos attentes du moins.

L'idée qui animait Chérif dans son engagement envers l'Université de Sousse se rattache à sa vision de l'enseignement des religions et des cultures ; soit son combat pour un regard laïc, une société où le citoyen partage les valeurs de la République avec ses semblables ; une société où les droits de l'humain demeurent toujours sauvegardés par l'esprit des lois, le mode de pensée collectif et la culture ambiante. L'université publique et républicaine lui semblait porteuse de ces valeurs. Le Centre d'Anthropologie Sociale et Culturelle serait, lui semblait-il encore, l'espace où le regard laïque pourrait prendre forme, acquérir sa pertinence et se développer en filigrane de sorte à affecter le tissu interdisciplinaire. Telles furent aussi mes convictions. D'ailleurs, Qu'est-ce que nous aurions cherché dans cette initiative couteuse, sinon de replacer l'étude des religions dans des perspectives phénoménologiques comparées ? Autrement dit dans des perspectives qui permettraient d'explorer la pensée de l'humain et sa vision de sa condition.

Au terme de ce témoignage, je tiens à te dire combien j'ai apprécié le travail avec toi, combien les étudiants et les collègues sont contents de tes interventions, et à t'exprimer mon souhait de te voir plus impliqué dans les activités de la FLSHS qui œuvrent à reconfigurer l'impact des sciences humaines et sociales sur toutes les autres disciplines à l'Université de Sousse.



Voici un objectif qui mérite l'attention de toutes et de tous ; l'effort en vaut la chandelle. Au nom de l'Université de Sousse, au nom du Conseil Scientifique de la FLSH, je te renouvelle mes remerciements pour ce que tu as fait et pour ce que tu donneras de toi-même et de ton intelligence ■

1. Colloque organisé à Casablanca les 25, 26 et 27 mars 1998, acte publiés sous la direction d'Abdelmajid Charfi, *Le musulmans dans l'histoire*, Casablanca, 1999.

